Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse

Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik

Band: 94 (2003)

Heft: 24-25

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

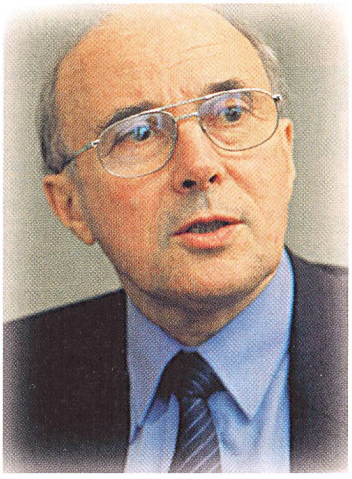
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Jean-Paul Blanc, Ancien membre de la direction de l'AES

Une argumentation tronquée

Walter Stoffel, de son état professeur à l'Université de Fribourg et président de la Commission fédérale de la concurrence COMCO, a fait récemment savoir publiquement (Tages-Anzeiger du 14 novembre 2003) que la Commission qu'il préside allait tout faire pour que chaque entreprise électrique du pays ait aussi rapidement que possible accès aux réseaux de ses concurrents. Il est possible de débattre longuement sur les avantages et désavantages d'une ouverture du marché «à la hussarde» mais ce n'est pas là le sujet de ces lignes.

Il est par contre très intéressant de lire comment Monsieur Stoffel motive sa volonté d'intervention et l'urgence de cette intervention: selon lui l'économie nationale subirait chaque année des «dommages» s'élevant à un bon milliard de francs en raison de la situation de monopole actuelle sur le marché de l'électricité. Cet argument massue venant d'un professeur est à première vue sans appel. La notion de dommages subis par l'économie nationale mérite toutefois qu'on l'examine de plus près et qu'on l'explicite en recherchant les destinataires du milliard en question et son utilisation. C'est ainsi qu'un autre professeur, Monsieur Andreas Menzl, de l'Université de St-Gall, a réalisé 1996 une étude sur les charges financières qui frappent les entreprises électriques suisses. Avec son équipe il a démontré que ces charges s'élevaient à l' époque à plus d'un milliard de francs et que ce flux financier allait alimenter les caisses des collectivités publiques – communes, cantons et Confédération. A titre d'exemple tant l'entreprise électrique de la Ville de Zurich EWZ que les Services industriels de Genève SIG versent chacun une cinquantaine de millions de francs par année à leurs collectivités publiques respectives, que ce soit directement, sous forme de droits de concessions, ou indirectement en tant que prestations de services gratuites. Les autres entreprises électriques cantonales et communales, même les plus petites ne sont pas en reste, et leur rôle de «vache-à-lait» est proportionnellement encore plus marqué. Le milliard utilisé pour justifier une ouverture sauvage du marché sert en réalité à remplir les caisses publiques. Une ouverture brutale des réseaux à la concurrence aura pour conséquence une diminution tout aussi brutale des rentrées financières des cantons et des communes en raison de la concurrence. A l'heure où des programmes d'économies drastiques sont à l'ordre du jour, ces collectivités seront placées devant un choix très simple mais en même temps très douloureux: augmenter les impôts, ou réduire encore plus leurs prestations. Dans un cas comme dans l'autre on reprendra donc aux consommateurs et aux PME d'une main ce qu'on leur aura donné de l'autre. L'argument des «dommages» subis par l'économie suisse a du plomb dans l'aile.

La situation actuelle relative à l'ouverture du marché de l'électricité est caractérisée par une contradiction entre la loi fédérale sur les cartels, sur laquelle s'appuie la COMCO, et la récente décision populaire refusant la LME. Il semble de plus que dans certains cantons la législation ne permette pas à la COMCO d'intervenir comme à Fribourg. Au delà de toute considération liée à l'économie électrique cet état de fait prouve à mon avis que notre système politique de démocratie directe poussée à l'extrême et de fédéralisme à tous crins a fait son temps, et que des réformes constitutionnelles s'imposent.

Walter Stoffel, Professor an der Universität Freiburg und Präsident der Wettbewerbskommission (Weko), hat vor kurzem öffentlich wissen lassen (Tages-Anzeiger vom 14. November 2003), dass die Weko alles machen wollte, damit jedes Schweizer Elektrizitätsunternehmen so schnell wie möglich Zugang zu den Netzen seiner Konkurrenten erhält. Man könnte lang über die Vor- und Nachteile einer «raschen» Marktöffnung debattieren, aber das ist hier und heute nicht das Thema.

Es ist hingegen sehr interessant zu lesen, wie Herr Stoffel die Dringlichkeit dieser Intervention begründet: Seiner Meinung nach erleide die Volkswirtschaft jedes Jahr «Schäden» von mehr als einer Milliarde Franken aufgrund der gegenwärtigen Monopolsituation auf dem Strommarkt. Dieses professorale Argument scheint auf den ersten Blick unwiderruflich. Der Begriff «durch die Volkswirtschaft ertragenen Schäden» verdient es jedoch, dass man ihn eindeutiger formuliert und dass man die Empfänger der fraglichen Milliarden und seine Verwendung näher prüft. Ein anderer Professor, Andreas Menzl, von der Universität St. Gallen, hat 1996 eine Studie über die «Finanzielle Belastung der Elektrizität durch Abgaben an öffentliche Gemeinwesen» veröffentlicht. Mit dieser Studie hat er bewiesen, dass sich diese Lasten damals auf mehr als eine Milliarde Franken beliefen. Dieses Geld fliesst in die Kassen der öffentlichen Körperschaften, d. h. Gemeinde, Kantone und Eidgenossenschaft. Als Beispiel liefern sowohl das Elektrizitätswerk der Stadt Zürich (ewz) als auch die Industriellen Betriebe Genf (SIG) an die 50 Millionen Franken pro Jahr an die Staats- bzw. Stadtkasse ab, sei es direkt in Form von Konzessionsgeldern, sei es indirekt als unbezahlte Dienstleistungen. Alle Kantons- und Gemeindewerke sind sich ihrer Rolle als «Milchkuh» bewusst, die Kleinen sogar noch ausgeprägter. Die «ertragenen Milliardenschäden», die eine wilde Öffnung des Marktes rechtfertigen sollen, dienen in Wirklichkeit dazu, die Staatskassen zu füllen. Eine rücksichtslose landesweite Liberalisierung der Stromdurchleitung hätte eine genauso rücksichtslose Senkung der Einnahmen der Kantone und der Gemeinden zur Folge. In einer Zeit, wo drastische Einsparungen auf der Tagesordnung stehen, wird das für die öffentliche Hand sehr schmerzhaft sein: entweder werden sie die Steuern erhöhen oder ihre Leistungen noch weiter reduzieren müssen. Im einen wie im anderen Fall wird man also den Verbrauchern und den KMU mit einer Hand das zurücknehmen, was man ihnen mit der anderen gegeben hat. Das Argument der zu ertragenden Schäden der Schweizer Wirtschaft hat somit Blei im Flügel.

Die aktuelle Situation bei der Liberalisierung des Strommarktes ist durch einen Widerspruch gekennzeichnet, und zwar zwischen dem Kartellgesetz einerseits, an das sich die Weko lehnt, und der jüngsten ablehnenden Volksentscheidung zum EMG andererseits. Zudem scheint es, dass die Gesetzgebung verschiedener Kantone der Weko nicht erlaubt, einzugreifen wie in Freiburg. Jenseits jeder mit der Elektrizitätswirtschaft verbundenen Betrachtung beweist dieser Tatbestand meiner Meinung nach, dass unser politisches System mit seiner direkten Demokratie und seinem allgegenwärtigen Föderalismus nicht mehr funktioniert und dass eine grundlegende Reform unserer Bundesverfassung fällig ist.